

Genève

# L'école de Lullier, paradis botanique pour la relève horticole

Sur près de 35 hectares, l'école de Lullier accueille le Centre de formation professionnelle Nature et Environnement et ses 350 apprentis horticulteurs, paysagistes ou maraîchers, ainsi que 300 étudiants de l'Hepia. Voyage dans un lieu d'excellence.

« Voilà nos salles de classe ». D'un léger promontoire qui embrasse les 35 hectares de l'école de Lullier, Sébastien Montessuit, qui assure les fonctions de Doyen du Centre de formation professionnelle Nature et Environnement (CFPNE), désigne arbres fruitiers, ornementaux ou serres à perte de vue. Même avec la pâle lumière du stratus de ce début mars où la nature n'a pas encore explosé de floraison printanière, l'endroit est une féerie botanique. Et encore, on n'évoque pas les serres tropicales ou méditerranéennes. Normal qu'il ait séduit le festival Antigél, pour deux fameuses soirées en préambule des festivités du 50<sup>e</sup> anniversaire. Mais en cette matinée, les jeunes ont troqué leur rôle de figurants d'un soir pour celui qu'ils connaissent mieux : apprentis ou étudiants.

Au CFPNE, l'une des deux composantes de Lullier, ils sont environ 350 à s'initier aux métiers de l'horticulture, du paysagisme ou du maraîchage. Principalement âgés de 15 à 25 ans, ils finiront avec des certifications fédérales,



En ce début mars où la nature n'a pas encore pleinement repris, des apprentis à l'œuvre. Photo Le DL/S.C.

CFC en quatre ans et avec un diplôme cantonal se déclinant en cinq métiers (floriculture, paysagisme, pépinière, maraîcher, arboriculteur fruitier). À ce centre de formation, s'ajoute l'Hepia (Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture), qui compte 300 étudiants après la maturité (notre bac) qui se préparent à devenir ingénieur agronome ou architecte du paysage.

## École d'excellence en Europe

On a souvent parlé de la Haute École de Suisse Occidentale, nettement moins du CFPNE. Or, celui-ci a des particularités. Comme à l'Hepia, on y mène aussi de la recherche, par exemple sur des semences de laitue. À côté de

l'apprentissage traditionnel, qui veut que le temps se divise entre entreprise et école, ici certains jeunes sont directement sous contrat d'apprentissage avec le CFPNE, qui joue le rôle d'entreprise formatrice. Le centre a aussi une activité économique : sa boutique est ouverte aux particuliers comme aux professionnels, qui savent qu'ils trouveront là les meilleurs arbres ou plants. Autre spécificité, le CFPNE dispose d'un internat au milieu de ses élégants bâtiments brutalistes. Parmi les 100 pensionnaires, certains viennent de France voisine. Des enfants de frontaliers, car les règles plus restrictives dans l'apprentissage genevois que dans l'enseignement supérieur, font que les parents doivent payer l'im-

pôt dans le canton pour l'intégrer.

Cela vaut le coup, car l'école est aussi prestigieuse que recherchée. Gardienne et perpétuatrice de la forte tradition naturaliste de Genève, venue tout droit de Candolle, fondateur du Jardin botanique, à l'image de l'épreuve de nomenclature. « Ce n'est pas facile », indique un jeune qui révisé façon promeneur solitaire de Rousseau dans les allées du centre, inspectant un pin. Il s'agit en effet d'une sorte de grand oral, où il faut reconnaître un maximum de plantes à partir de leurs seuls rameaux, et en donner jusqu'aux noms latins... « Actuellement, il y a des débats pédagogiques sur l'utilisation de Plant'Net (NDLR : l'appli sur smartphone qui les reconnaît automatique-

ment) », note Sébastien Montessuit.

La discussion est tout sauf anecdotique. Elle dit la double vocation d'une école professionnelle : transmettre un savoir en tenant compte des attentes, et les pratiques réelles de métiers, où l'appli sert malgré les imperfections occasionnelles de l'algorithme. Lullier se réinvente donc sans cesse, et d'abord parce que le vivant change comme jamais en cette période d'anthropocène. « En arboriculture ornementale, les plantations sont faites pour longtemps. Il faut donc anticiper le réchauffement climatique », explique Sébastien Montessuit. Si le paysage de Lullier semble immuable, c'est bien une illusion...

● Sébastien Colson  
| www.lullier.ch

## Des festivités pour les 50 ans

Cette année est particulière à Lullier, puisqu'il s'agit du 50<sup>e</sup> anniversaire. Pas de l'école elle-même, bien plus ancienne. Elle remonte en effet à 1887, quand le réputé horticulteur Edmond Vaucher la créa sur ses propres terres à Châtelaine. Mais c'est le demi-siècle du site de Lullier, situé sur la commune de Présinge, à quelques kilomètres de l'agglomération d'Annemasse. C'est en 1974 que l'école d'horticulture et l'école d'ingénieurs ont connu un déménagement épique. Vu l'histoire presque centenaire de Châtelaine, le patrimoine végétal était particulièrement riche, et certains beaux arbres

sont passés d'une rive à l'autre.

Pour commémorer ce moment important, Lullier propose un rendez-vous par saison. Le premier était organisé avec le festival Antigél en février, via deux créations in situ qui ont remporté un joli succès populaire. Suivra la Fête du paysage du 24 au 26 mai, parc de La Grange, qui verra les élèves développer décor végétalisé et scénographie. Fin juin, un escape game réunira l'école. Et le plus gros rendez-vous sera les portes ouvertes du 20 au 22 septembre pour s'initier au savoir-faire botanique...

● S.C.